



Dimanche 7 juillet 2024/ 14^{ème} dimanche du TOB

Nous sommes tous comme les enfants qui pensent que ce que dit le Père du copain est bien plus vrai que la parole de son propre père. Cette réalité-là, elle nous poursuit un peu toute notre vie. L'herbe est toujours plus verte dans le jardin du voisin tout simplement parce que nos regards se sont habitués, nos oreilles se sont habituées aux mêmes paroles, que lorsque survient la nouveauté nous ne la voyons pas, nous ne pouvons pas l'entendre car elle remet en cause nos jugements.

Oui le premier qui dit la vérité, il doit être exécuté disait le chanteur parce qu'à nos corps défendants, quoi que l'on dise, en fin de compte nous aimons bien rester dans le marigot de nos habitudes, c'est confortable, c'est sécurisant.

Notre rapport au religieux n'échappe pas à cette réalité-là. Quand on va à la messe, même si l'on dit que l'on y va pour se ressourcer, se renouveler il faut bien que l'on reconnaisse qu'on s'attend à un certain type de discours un peu normatif et si jamais on bouscule un peu trop les pratiques, le mécontentement gronde. Chaque changement de curé dans une paroisse est un peu comme un petit tsunami, les nouveaux ne font pas pareil et qui plus est s'ils ont une soutane on n'écoute plus, on est choqué, on crie partout que l'on revient en arrière mais peut être que si l'on est capable de passer par-dessus un visuel, un champ lexical différent, on pourra entendre une parole qui nous bouleverse dans notre manière de croire, qui nous booste dans notre être croyant.

Pour entendre une parole prophétique, pour avoir un avenir de croyant je pense qu'il nous faut passer du statut du choqué (oh mon dieu, on nous change tout !) au statut du surpris de celui qui fait de son étonnement un questionnement. Le questionnement est toujours ce qui nous permet de faire un pas de plus, ce pas que nous n'avions précisément pas prévu, pas forcément choisi, mais un pas qui pourra nous conduire sur un chemin de bonheur renouvelé.

Oui nous avons du mal à accueillir l'autre dans sa dimension prophétique alors acceptons de lâcher prise afin de discerner ce qui est essentiel.

Je pense aussi que par chacun de nos baptêmes nous avons nous aussi par nos paroles mais plus encore par nos actes à être pour ceux de notre lieu d'origine, comme le dit l'évangile, un homme ou une femme à la dimension prophétique.

Etre prophétique, c'est dire par tout notre être quelque chose de l'Évangile. Dans nos familles, dans nos lieux de travail, dans nos associations ou dans nos engagements



politiques. Nous avons à avoir une parole forte qui ne soit pas une parole qui juge ou qui condamne mais une parole qui dise que la vie est un superbe cadeau qu'il ne nous faut pas gaspiller n'importe comment. Par toute notre vie nous avons à être une Parole qui encourage à faire simplement un pas de plus, un déplacement dans nos manières de voir, d'apprécier, de juger, pour que l'autre puisse s'expérimenter comme étant un vivant désirable et non pas comme un fardeau, un raté. Le prophète de Dieu ne prédit pas l'avenir, il rend beau le présent, il humanise mon cœur et ce faisant, il nous dit Dieu présent au cœur de nos vies.

Henri Perrin